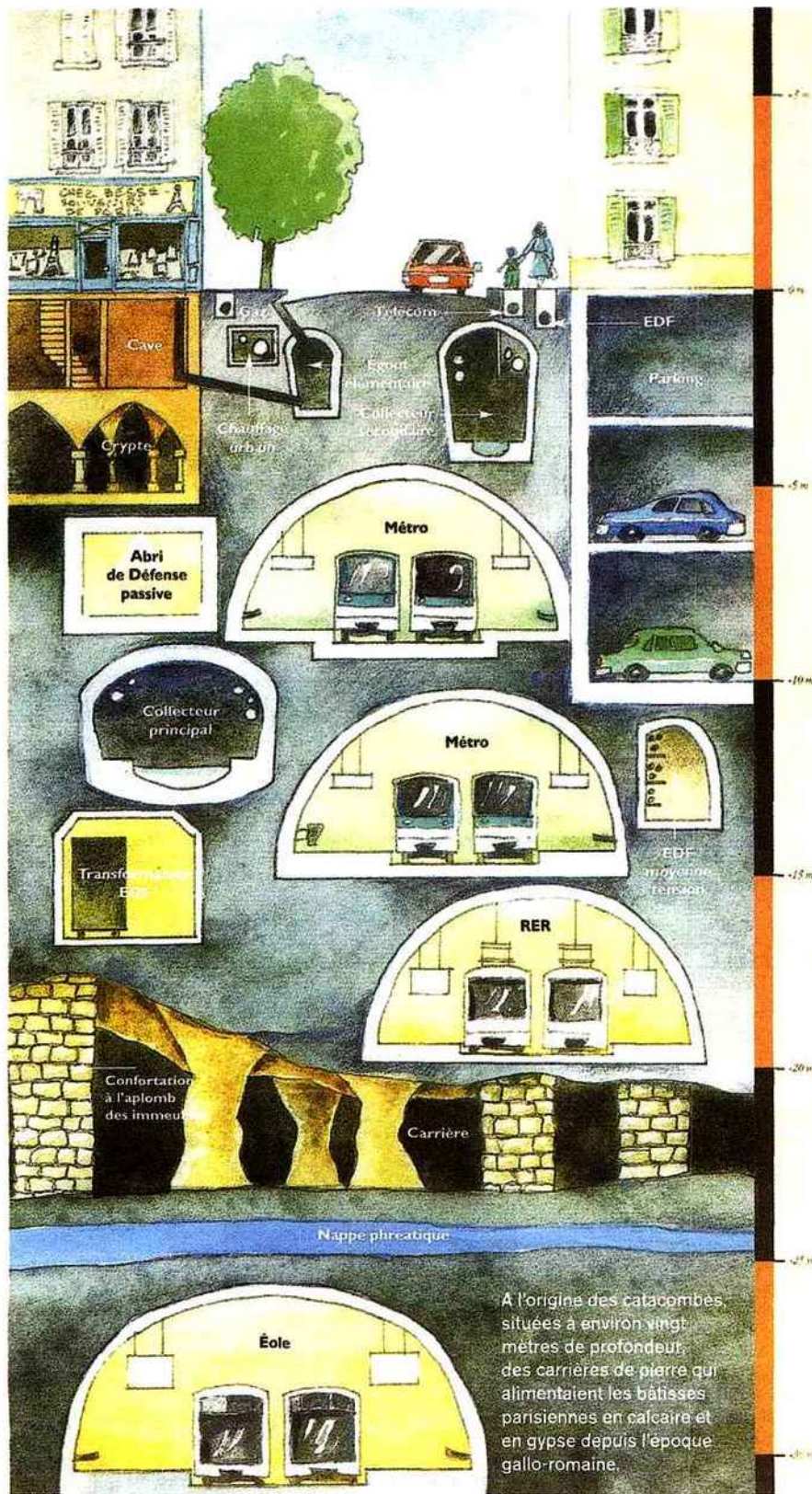


CATACOMBES UNE VILLE SOUS LA VILLE



A l'origine des catacombes, situées à environ vingt mètres de profondeur, des carrières de pierre qui alimentaient les bâtisses parisiennes en calcaire et en gypse depuis l'époque gallo-romaine.

Illustration : J.-M. Payet. Photo : J.-L. Langer

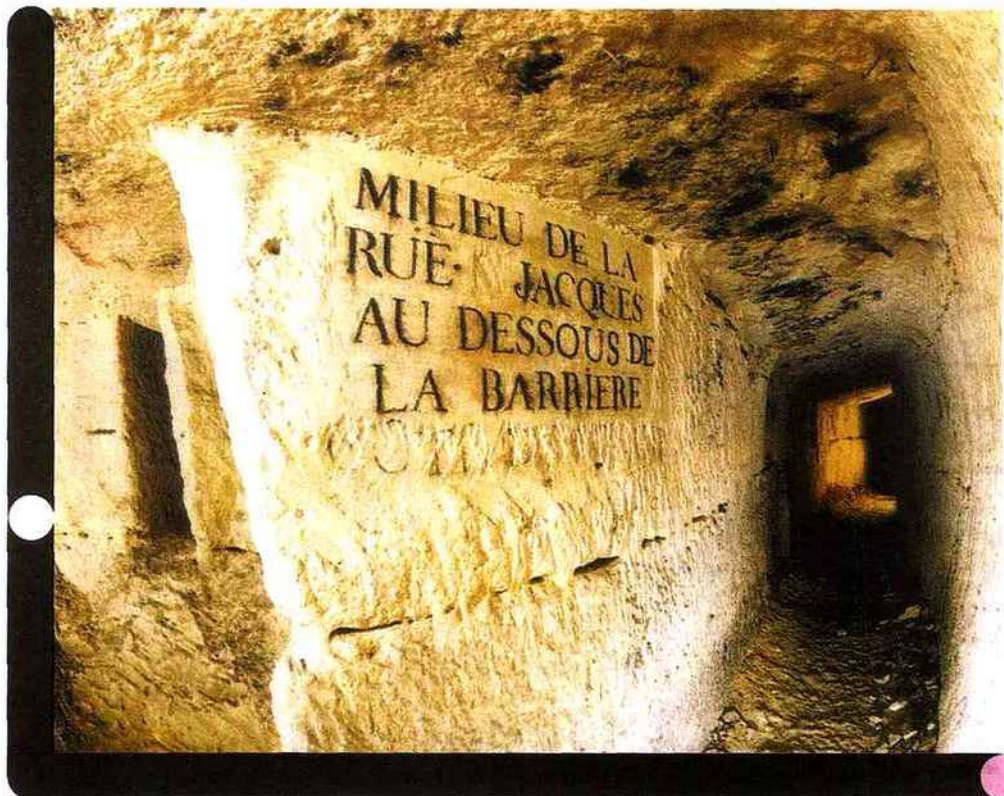
Si les Parisiens savent que leur ville est un gruyère, beaucoup préfèrent l'occulter. Et quoi : notre vivante métropole serait posée sur quelque trois cents kilomètres de galeries souterraines, telle une immense ville sur pilonis ? C'est pourtant vrai. Cet immense réseau labyrinthique, poétiquement (mais abusivement) baptisé catacombes (littéralement : cimetière souterrain), s'étend en effet sous une grosse partie de la rive gauche (de l'Odéon au parc Montsouris) et quelques zones de la rive droite (Chaillot, Montmartre, Belleville et Ménilmontant) à environ vingt mètres de la surface. L'origine de ces carrières ? La pierre. Depuis l'époque gallo-romaine, les Parisiens tiraient du sol la matière de leurs bâtisses. Aux origines de Paris, ces « mines de pierre » furent d'abord exploitées à ciel ouvert : le calcaire rive gauche, le gypse rive droite. Mais la capitale s'étendant au-delà de la Seine et du Marais, il fallut dès le XII^e siècle creuser en sous-sol, plus en plus profondément (parfois 25 m), pour ne pas mettre en péril l'équilibre de la surface. C'est toutefois à la veille de la Révolution, en 1777, que fut créée l'Inspection des carrières. Le pouvoir se rendait compte de l'immensité qui avait fini par se creuser sous Paris, constituant un danger aussi bien physique que... politique ! Chaque couloir fut alors recensé, marqué de sa rue « en surface », et des cartes furent lentement établies. Au XIX^e siècle, tandis que naissaient les égouts puis le métro, cette ville souterraine devint une attraction touristique, avant d'être fermée au public, ne nous laissant aujourd'hui que les fameuses catacombes de la place Denfert-Rochereau. En 2008, que reste-t-il des carrières ? Une immense zone franche aux innombrables vestiges (laboratoires souterrains, sanctuaires, abris de guerre, bunkers, salles d'expositions, cachettes, champignonnières, brasseries, tombes de fortune, armées de crânes et fémurs...) où s'aventurent des curieux bien équipés : les cataphiles, qui y font la fête, semant tracts et tags. Comme l'écrivait Jacques Yonnet : « Il n'est pas de Paris, il ne sait pas sa ville, celui qui n'a pas fait l'expérience de ses fantômes. » Descendons à leur rencontre...

NICOLAS D'ESTIENNE D'ORVES

À lui seul ce mot fascine ou fait frémir. Les catacombes fleurent le salpêtre et le mystère, l'ossuaire et le fantôme.

LE SITE OFFICIEL

« Arrête ! C'est ici l'empire de la mort. » Ainsi sont accueillis les visiteurs qui ont descendu les 131 marches des catacombes de la place Denfert-Rochereau. Pendant 1,7 kilomètre, ils circulent alors dans d'étroits couloirs constitués de crânes et d'ossements. Ici, parmi les six millions de défunts, reposent pêle-mêle La Fontaine, Rabelais, Robespierre, Charles Perrault, Fouquet, Colbert, Rameau... Pas question d'en identifier les dépouilles : elles faisaient partie de ces cimetières du centre parisien (tel celui des Innocents, aux Halles), dont les squelettes furent « délocalisés » entre 1786 et 1814 pour être entreposés là, dans les anciennes carrières de la Tombe Issoire. Chaque transfert fut l'occasion d'une procession funèbre, avec prêtres et catafalques, et permit d'assainir le cœur de la capitale, dont le sol était empoisonné par la surabondance de cadavres ! Baptisé « catacombes » en référence à celles de Rome, cet ossuaire reste une des plus belles curiosités touristiques de Paris. Il s'agit surtout d'une des rares possibilités officielles de descendre « en » carrières. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, l'itinéraire



Avec la création de l'Inspection des carrières, en 1977, les couloirs furent peu à peu recensés, marqués de leur rue « en surface », et des cartes furent progressivement établies.

n'était pas limité et on y venait à la bougie. Les 230 000 visiteurs qui les arpentent chaque année doivent désormais montrer patte blanche et exhiber leur sac

à la sortie : au fil des ans, trop de crânes ont été volés. N. E. O.

1, avenue du Colonel Henri-Rol-Tanguy (XIV^e). Tél. : 01 43 22 47 63.

Du mardi au dimanche de 10 heures à 17 heures, dernière descente à 16 heures 7€, TR 3,50€. Prévoyez un brin d'attente : l'accès est limité à 200 visiteurs à la fois.

GILLES THOMAS : VÉRITÉS ET MENSONGES SUR LES CATACOMBES

Fonctionnaire à la Ville de Paris, coauteur de l'*Atlas du Paris souterrain*, conseiller technique de multiples ouvrages et documentaires, Gilles Thomas est « le » spécialiste du sous-sol parisien.

Qui sont les cataphiles ?

La population cataphile s'étend du gardien d'immeuble au polytechnicien. Parmi les célébrités, citons au XIX^e siècle les tragédiens Mounet-Sully et Talma, ou le savant Henri Poincaré. Plus récemment, l'ancien ministre de la Jeunesse et des Sports, Jean-François Lamour, ou le romancier Jonathan Littell ont évoqué leur passé cataphile.

Quand ils descendent, que font-ils ?

Descendre sous Paris, c'est remonter plus de 200 ans en arrière. Les uns y vont pour étudier ce passé toujours présent (chose ardue, car aucune autorisation n'est accordée).

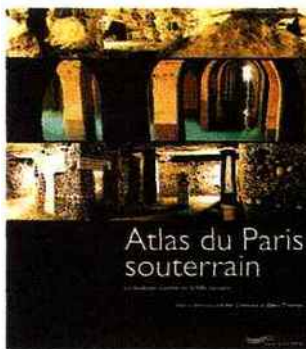
Les autres vont simplement s'y promener, faire des photos... ou des fêtes : Halloween étant une date de choix !

Quelles sont les légendes urbaines au sujet des carrières ?

Orgies, messes noires, trafics, comptent parmi les fantasmes portés sur le sous-sol parisien. Il n'y a pourtant que des fêtes. Parmi celles-ci, rappelons ce concert clandestin organisé dans l'Ossuaire la nuit du 2 avril 1897, où furent jouées la *Danse macabre* de Saint-Saëns et les *Marches funèbres* de Chopin et Beethoven. Les fêtes récentes ne brillent hélas que par les traces indélébiles laissées par les « fêtards » (moins « cataphiles » que « cataclastes ») : canettes, déchets, bombes de peinture...

Continue-t-on de creuser sous Paris ?

Il est interdit d'extraire des matériaux depuis 1813. En revanche, on a ensuite creusé



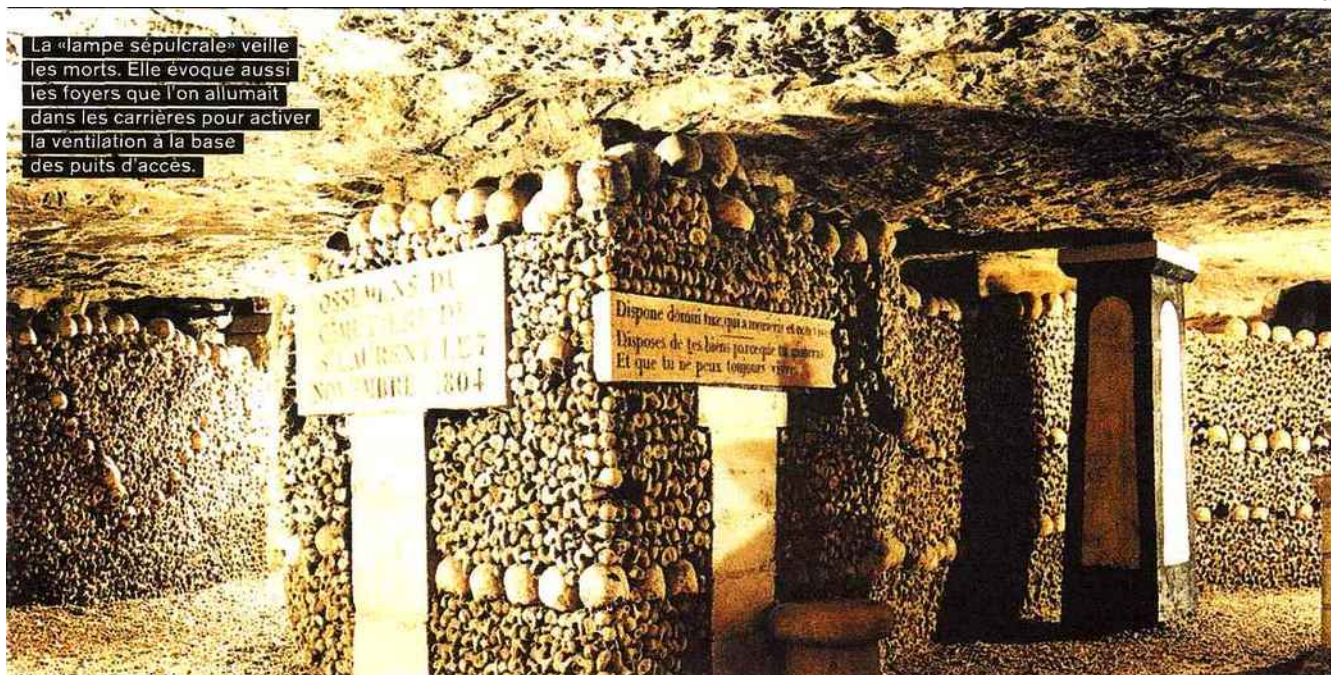
Les carrières risquent-elles un jour d'être comblées ?

Une nouvelle méthode de consolidation a fait son apparition depuis plusieurs dizaines d'années : le comblement par injection de béton à partir de la surface. Si les confinements sont mal réalisés, il arrive que des galeries soient remplies par erreur.

Paris peut-elle un jour s'affaisser ?

Ce qui était à craindre à la fin du XVIII^e siècle n'est plus d'actualité, grâce à la création de l'Inspection des carrières, le 4 avril 1777. En revanche, si un danger est envisageable, c'est plutôt via les égouts. Ce réseau couvre en effet tout Paris, alors que les carrières sont limitées à quelques arrondissements. Il existe plus de 30 000 bouches d'égout et l'on se trouve alors à quelques mètres à peine de la surface. De là à évoquer un risque d'attentat...

PROPOS RECUEILLIS PAR N. E. O.



La «lampe sépulcrale» veille les morts. Elle évoque aussi les foyers que l'on allumait dans les carrières pour activer la ventilation à la base des puits d'accès.

DES PISTES POUR CREUSER VOTRE PASSION SOUTERRAINE

Une fois visitées les catacombes, on peut profiter d'autres sous-sols bien balisés ou s'aventurer en zone interdite en suivant des plaques marquées IDC (Inspection des carrières). Attention, cette infraction est punie d'une contravention de 38 € plus 22 € de frais de dossier.

CIRCUIT IN

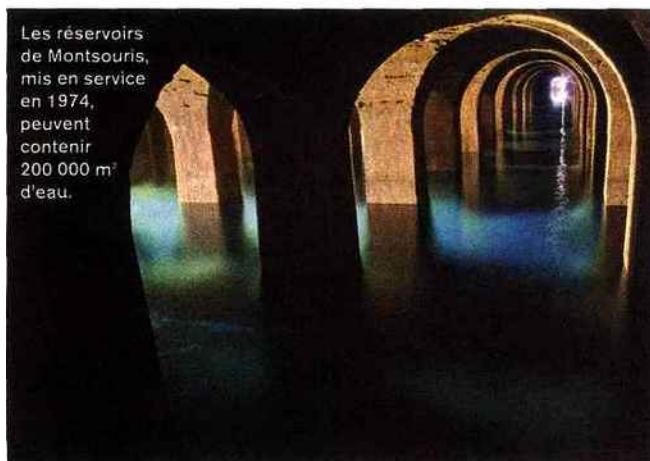
Écomusée des anciennes carrières des capucins. Au XII^e siècle, les moines capucins creusèrent pour trouver la matière à construire une chapelle. Les religieux se passant

le mot, un tiers des pierres de Notre-Dame et la quasi-totalité de celles de Saint-Séverin furent tirées de cette même carrière. Devant le succès et les dangers du lieu, l'abbé Jacques-Denis Cochin créa à la surface un hôpital. Deux siècles plus tard, il existe toujours et se nomme l'hôpital Cochin. C'est donc dans le sous-sol du célèbre hôpital de Port-Royal que l'on peut s'enfoncer le samedi, et sur rendez-vous (tél. : 01 46 54 30 70). On y découvre les carrières telles qu'en elles-mêmes : étroites, parsemées de piliers marqués des rues en surface (« rue des Capucins, côté du midi »), avec un magnifique puits conduisant à la nappe phréatique. Méconnu

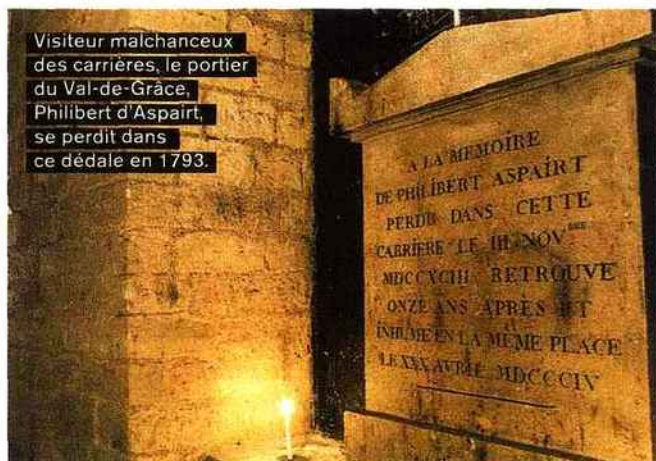
et authentique. 27, rue du Faubourg-St-Jacques (XIV^e). **Musée du vin.** Seul vestige des carrières de la rive droite, le Musée du vin s'enfonce sous la colline de Chaillot. Il prend place dans des carrières reconverties en celliers sous la Renaissance, les frères Minimes de Passy ayant décidé d'y faire vieillir leur vin clairnet. Si les vignobles parisiens sont aujourd'hui bien oubliés, ce musée évoque les grandes heures du tire-bouchon, des amphores, des hottes de vendanges, du Clos Montmartre... 5, square Dickens (XVI^e). 01 45 25 63 26 ; de 10 h à 18 h, sauf le lundi. 8 €, tarif réduit à 7 et 5,70 €.

CIRCUIT OFF

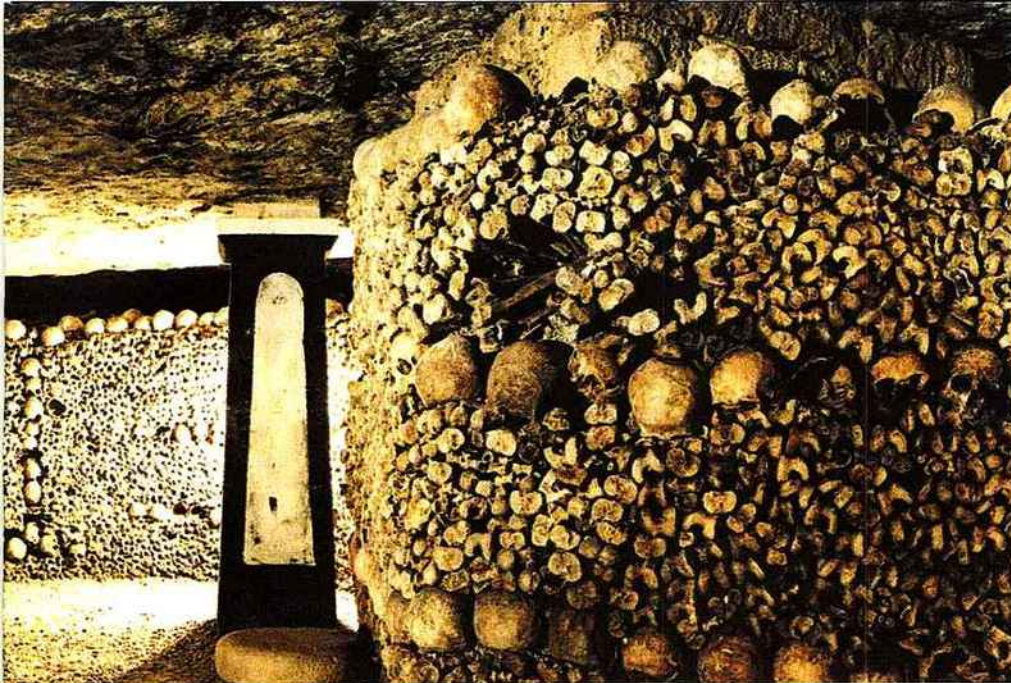
Les carrières du Val-de-Grâce. Bâtie par Mansart suivant la volonté d'Anne d'Autriche, la célèbre abbaye fut construite au-dessus de carrières où, plus tard, sera tournée une séquence du *Paris brûle-t-il?* de René Clément. **Les caves de l'observatoire** abritent d'anciennes carrières où eurent lieu de nombreuses expériences scientifiques : chute des corps, étalonnage des thermomètres, effets de l'humidité. Louis Pasteur y préleva même... de l'air ! **La tombe de Philibert Aspairt.**



Les réservoirs de Montsouris, mis en service en 1974, peuvent contenir 200 000 m³ d'eau.



Visiteur malchanceux des carrières, le portier du Val-de-Grâce, Philibert d'Aspairt, se perdit dans ce dédale en 1793.



Photos Emmanuel Galliard

MINES D'INFOS

Bibliographie

Atlas du Paris souterrain, sous la direction d'Alain Clément et Gilles Thomas, Parigramme, 45,43 €. Cette prodigieuse bible des cataphiles apprend tout sur le sous-sol parisien, agrémenté de magnifiques photographies. *La Double Vie de Théophraste Longuet*, de Gaston Leroux, in *Rouletabille*, vol. II, coll. «Bouquins», 27 €. Ce premier roman de Gaston Leroux se passe pour partie dans les catacombes, et décrit la nation des « Talpa », vivant sous Paris depuis des siècles...
Et aussi : *Le Syndrome Copernic*, d'Henri Loevenbruck, Pocket. *L'enfer c'est à quel étage ?*, de Serge Brussolo, Livre de poche. *Le Vengeur des catacombes*, de P. J. Lambert, Fayard.

Filmographie

Les Gaspards, de Pierre Tchernia (DVD Studiocanal). Réunissant Serrault, Noiret, Depardieu, Denner et Galabru, cette comédie bon enfant signée René Goscinny narre les aventures d'exilés souterrains.

Sur le Web

Les carrières étant une zone franche, de nombreux sites Internet leur sont consacrés. Parmi eux, citons :
Cartographie précise des carrières : www.atlas.explographies.com
Informations et mises en garde sur le sous-sol parisien : <http://geos1777.free.fr> ou www.catacombes.info
Sérieux site de l'OCRA, Organisation pour la connaissance et la restauration d'au-dessous-terre : www.ocra.org

Ce malheureux portier du Val-de-Grâce s'égara dans les carrières de la Grande Chartreuse (aujourd'hui sous le Luxembourg) en 1793. Il ne fut retrouvé qu'en... 1804 ! Ses restes furent inhumés in situ. **Les carrières de l'Odéon.** Sous le fameux Théâtre se trouvent les carrières les plus septentrionales et anciennes de Paris. Elles auraient été inaugurées par les Gallo-Romains. **Les carrières du cimetière du Montparnasse.** Dans ces huit kilomètres de galerie furent entreposés les ossements que ne pouvait plus contenir l'ossuaire de Denfert-Rochereau. Mais en vrac...

Le labo du Jardin des Plantes. Sous les bâtiments administratifs du Jardin fut expérimentée de 1897 à 1914 la survivance des espèces animales en milieu obscur. **Le bunker allemand.** Le Sénat abritant l'état-major de la Luftwaffe, les Allemands établirent en 1943 un vaste bunker souterrain s'étendant sous le lycée Montaigne. Ses murs en témoignent : « *Ruhe* », « *Rauchen Verboten* »... **L'abri des Feuillantines.** Électricité, chauffage, téléphone, sanitaire, dallage... tout fut installé en 1944 dans cet abri courant sous la rue des Feuillantines. Il aurait été destiné à Pierre Laval... qui n'eut pas le temps de s'y cacher. **Les souterrains de l'École des**

mines. Depuis 1850, il est de tradition que chaque promotion d'élèves de l'École des mines élise une marraine – Annie Girardot (1956) ; Marie Laforêt (1959) ; Juliette Gréco (1967) ; Marie-Christine Barrault (1991) ; Marion Cotillard (2002) ; Claire Castillon (2004) – qu'ils entraînent dans les carrières et à laquelle ils dédient une fresque murale aux goûts divers... **Les réservoirs de Montsouris.** Chef-d'œuvre d'architecture haussmannienne, ces réservoirs (inaccessibles même aux explorateurs souterrains !) peuvent contenir 200 000 m³ d'eau : à savoir un tiers de la consommation quotidienne parisienne. **N. E. O.**

VISITES SAUVAGES



38 € d'amende

« Il est interdit à toute personne non munie d'une autorisation émanant de l'Inspection générale des carrières d'ouvrir les portes et trappes d'accès aux escaliers et puits à échelons ou autres des anciennes carrières, de descendre dans ces ouvrages, de pénétrer et de circuler dans les vides des anciennes carrières s'étendant sous l'emprise des voies publiques de la Ville de Paris » (arrêté du 2 novembre 1955). Toute infraction est verbalisée par le recouvrement d'un procès-verbal de contravention s'élevant à 38 euros plus 22 euros de frais de dossier.

MAIRIE DE PARIS

PRÉVERT
PARIS LA BELLE

EXPOSITION GRATUITE
À L'HÔTEL DE VILLE

DU 24 OCTOBRE 2008
AU 28 FÉVRIER 2009

TOUS LES JOURS SAUF DIMANCHES
ET JOURS FÉRIÉS 110H-19H